

"L'Europe, c'est comme un 33 tours, avec un trou au milieu: la Suisse"

Autor(en): **Rocchi, Massimo / Rapaz, Jean-Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2011)**

Heft 20

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831856>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«L'Europe, c'est comme un 33 tours, avec un trou au milieu: la Suisse»

Humoriste star en Suisse alémanique, Massimo Rocchi va franchir la barrière de rösti en ce début d'année pour une tournée romande qui s'annonce triomphale.

C'est un véritable rouleau compresseur qui est sur le point de débarquer sur les planches de Suisse romande, ces prochaines semaines. Même si son art, savant mélange de mime et de théâtre, est en réalité tout de finesse, on ne résiste pas à Massimo Rocchi. Désormais détenteur du fameux passeport à croix blanche, l'Italo-Bernois est un puits de culture et d'histoire suisse, notamment. Il le dit d'ailleurs haut et fort: il est amoureux fou de sa patrie d'adoption, ce petit pays où l'on cultive la diversité avec une fierté et une obstination qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. Pas besoin d'aller chercher ailleurs la source de son inspiration.

Après presque trente ans passés dans notre pays, cet ancien élève de Marcel Marceau et lecteur assidu de philosophie revisite ainsi l'histoire de la Suisse dans son dernier spectacle, baptisé humblement *RocCHipédia*. Nous avons rencontré l'homme peu avant une représentation donnée dans le cadre du 100^e anniversaire d'une banque à Fribourg. Malgré les contraintes techniques et le stress, il s'est livré au jeu de l'interview avec une totale sincérité et un enthousiasme non feint, fidèle à son image.

Ce soir, vous montez sur scène devant près de 2000 invités. Après trente-cinq ans de carrière, vous avez encore le trac?

Non, pas vraiment. Mais j'ai besoin d'une concentration maximale. Devant autant de monde et dans une salle (*nldr: la grande halle du Forum de Fribourg*) qui n'est pas vraiment conçue pour ça, je devrais monter sur scène en sachant exactement

ce que je vais dire. Il faudra être d'une précision chirurgicale.

Pourtant, vous aimez la fantaisie et vous adaptez d'ailleurs votre spectacle à chacun de vos publics?

C'est la grande leçon que j'ai retenue des animaux, lorsque j'ai fait la tournée nationale avec le Cirque Knie. Je travaillais avec une ânesse, un taureau et des oies. C'est très difficile. C'est impossible de faire exactement la même chose tous les soirs. Si tu récites ton texte, tu es mort comme humoriste.

Après un test en 2009 à Boulimie, vous partez à l'assaut de la Suisse romande, pour de bon cette fois. La Suisse alémanique, l'Allemagne, l'Italie, la France et l'Espagne ne vous suffisaient plus?

Je n'utiliserai pas le terme d'offensive. Je suis simplement tombé amoureux de la Suisse romande. Les gens sont supersympas. Et puis vous savez, elle occupe une place très importante dans l'histoire de notre pays. Après la défaite de Napoléon en 1815, les grandes nations ont entrepris de redessiner l'Europe. Et c'est un Lausannois, Frédéric de La Harpe, alors conseiller du tsar, qui a soufflé à l'oreille d'Alexandre I^{er}, que la Suisse devait rester neutre. Les deux étaient francs-maçons. En fait, l'Europe, c'est comme un 33 tours avec un trou au milieu qui serait la Suisse. En soi, le trou n'est pas important. Mais sans lui, le disque ne tourne pas.

Aujourd'hui, vous vous sentez donc parfaitement Suisse?



Si tu récites
ton texte,
tu es mort
comme
humoriste»

Massimo Rocchi

J'ai vécu trente-trois ans comme un étranger ici. Maintenant, j'ai mon passeport, c'est très important. Je voulais voter. Et je ne manque jamais un scrutin, ici comme en Italie. Cela dit, quand je vais dans mon pays d'origine, généralement, après une semaine, je dis que je veux rentrer, ça veut tout dire. J'adore la Suisse. Des amis m'ont souvent dit: «Mais pourquoi tu ne vas pas travailler à Paris, Berlin ou Milan? En Suisse, il ne se passe rien!» Mais moi, je me sens bien ici. La Suisse ne m'a pas endormi, au contraire, elle m'a réveillé. Et elle a de très grands humoristes. Je connaissais très bien Bernard Haller que j'admirais beaucoup. Et la Suisse romande a une immense comédienne, Zouc. C'est un météore. Elle est montée et s'est imposée à Paris avec des spectacles qui puisaient dans ses racines.

Vous êtes intarissable sur l'histoire suisse, mais ce n'est pas votre seule source d'inspiration?

Je fais mes courses tous les jours, dans des livres, dans la réalité, dans les journaux, pour nourrir ma fantaisie et remplir mon frigidaire. Si j'étais un chef de cuisine, il y aurait tous les jours un menu différent avec les produits frais du marché. Si les gens n'aiment pas, eh bien, ils n'ont qu'à partir.

Mais qu'est-ce qui vous fascine autant dans ce pays et en quoi est-il différent de ses voisins?

Après avoir exporté des millions de mercenaires, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle – tout le monde avait alors ses soldats confédérés – la Suisse moderne est devenue un pays qui a recherché à tout prix la paix. Et ça passe par des compromis. Quand je regarde ce qu'il s'y passe, quand il y a un problème social, au pire, je vois une manifestation tranquille dans la rue. En France, pays des libertés, ça finit souvent par des grèves, des débordements et du sang. Moi, je viens d'un pays où on n'a jamais essayé de trouver des solutions. En Italie, on gueule. La Suisse est un pays laborieux et complexe, qui est à la fois celui des droits de l'homme et celui de la FIFA (Fédération internationale de football).

Et puis il y a ces disparités, d'une région à une autre, qui vous étonnent et vous amusent toujours autant?

Les gens ne les remarquent même plus. Mais en quelques dizaines de kilomètres, tout peut changer. Les paysages bien sûr, mais aussi la façon de vivre et de s'exprimer. A Genève, vous demandez un café au lait alors qu'à Lausanne, ce sera un renversé. Des exemples de ce type, il y en a plein. A Zurich, quand j'étais avec le Cirque Knie, les gens me demandaient quels animaux il y aurait sur scène, mais ils ne voulaient pas de fauves, ce n'est pas correct. En Suisse romande, on me disait: «Ah, s'il n'y a pas de fauves, je ne vais pas venir alors!» Dans un autre genre, je me suis fait gronder en Suisse allemande



« Pour moi, un mime qui ne parle pas, c'est un pingouin »
Massimo Rocchi

Une famille de bavards

«Mon père était philologue, mais il ne parlait jamais à la maison. De lui, j'ai gardé le goût de la solitude, j'aime les musées, les bibliothèques et les cimetières, là où il y a du silence. Ma mère était plus extravertie, elle était prof de cuisine. D'elle, j'ai gardé la fantaisie. Mais le personnage dominant dans ma jeunesse a été mon grand-père. Il était conducteur de locomotives à Cesena, du temps où cette ville italienne était la capitale européenne du kaki, de la fraise et de la pomme. Avec lui, je conduisais des vrais trains. Maintenant, j'ai deux filles. Est-ce qu'elles sont bavardes comme leur père? Fanny a une capacité d'écoute extraordinaire, mais quand elle se met à parler, c'est une Ferrari. Hannah, elle, aime croiser des histoires, par exemple trouver les liens entre l'art et la religion musulmane. Quand elle s'y met, on se regarde avec Fanny et on laisse aller. Moi? J'ai toujours été un désastre, je cause beaucoup. Je suis un mime bavard et un acteur souvent très silencieux, c'est-à-dire un mouton noir... suisse.

pour ne pas avoir assez bien nettoyé une bouteille de lait avant de la redonner. En Valais, on m'a arrêté parce que je roulais trop vite. Le policier m'a dit: «C'est cent francs.» J'ai payé et il m'a répondu: «Merci, Monsieur, au revoir, Monsieur.» A Berne, j'ai mal stationné un jour. Je dis «O.K.» au policier, «combien ça coûte?». Il ne m'a pas répondu, mais il m'a fait la morale et m'a expliqué pourquoi il ne fallait pas faire comme ça.

Ces différences de comportement se retrouvent aussi en politique?

Quand un socialiste est élu au Conseil fédéral, il dit: «Je suis heureux», avec un air triste et sérieux. Si c'est un UDC, en revanche, il est fier.

Vous n'appréciez d'ailleurs pas du tout ce parti?

Vous savez, la peur est utile dans la savane. On peut sauver sa vie. Mais si la peur sert seulement à faire peur... Ce parti joue avec la peur de ce qui pourrait se passer en oubliant qu'on est tous venus de quelque part.

Vous aimez les métaphores, les mots et le mime? Comment conciliez-vous le tout?

Quand j'ai quitté l'Italie pour Paris, à 19 ans et demi, j'ai suivi une école de théâtre, mais également

des cours de mime pendant des années. Marcel Marceau, le grand Marcel Marceau, me disait alors: «Massimo, un mime ne parle pas. Il est comme un poisson dans l'eau.» Je ne parlais pas, mais j'avais la bouche ouverte et je me disais que j'étais plutôt une tortue. C'est là que j'ai trouvé un truc: je faisais la girafe avec ma langue. C'était un premier pas vers le comique. Pour moi, un mime qui ne parle pas, c'est un pingouin.

Justement, comment définissez-vous votre art?

Il y a un théâtre qu'on peut faire avec les gens, on leur donne ce qu'ils veulent entendre. Ce n'est pas moi. Il y a un théâtre contre les gens, on essaye de leur imposer quelque chose et ça ne marche pas non plus. Moi, je tente de faire un théâtre avec. Par exemple, j'explique qu'au Maroc, dans les troupeaux, il y a toujours un mouton noir environ tous les dix moutons blancs. Les bergers pensent que les noirs vont chasser les mauvais esprits. En plus, quand on a des animaux de couleur foncée, on les repère mieux quand ils sont dans la neige, c'est utile non? Avant de voler, un oiseau était un œuf. C'est le thème de *RocChipédia*. Je raconte l'histoire de quelqu'un, moi, qui est devenu un Suisse. D'autres le sont depuis plus longtemps, mais je ne suis pas le dernier, c'est certain.

A 53 ans, comment vous sentez-vous?

Merveilleusement bien. J'ai deux filles à qui j'ai pu payer des études universitaires. Après un passage un peu difficile, un divorce, j'ai trouvé un impresario avec qui j'ai une parfaite collaboration. D'une manière générale, oui, je me sens bien, je suis à l'âge où l'on apprécie le bordeaux. Je ne cours pas après des désirs, j'ai du temps pour goûter, pour penser. Je sens que ça pétile.»

Propos recueillis par
Jean-Marc Rapaz

Massimo Rocchi RocChipédia

Janvier 2011

13.01.2011 Neuchâtel, Théâtre du Passage
14.01.2011 Neuchâtel, Théâtre du Passage
20.01.2011 Fribourg, Nuihonia
21.01.2011 Morges, Théâtre de Beausobre
26.01.2011 Vevey, Théâtre de Vevey
27.01.2011 Onex, Salle communale

Info: www.massimorocchi.ch